

Le feuilleton : l'oeuf de coq : [1ère partie]

Autor(en): **Favre, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 21

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

précieux flacon, pourquoi? de quel droit dilapide-t-on tant de joie que l'on pourrait verser aux cœurs affligés? Laissez-moi crier mon indignation à la face de ce monde où l'on verse au ruisseau ce trésor sans pareil: l'or qui sommeille au fond du verre, ce Nouveau Monde où l'on préfère à tout l'Or, où l'on vit tout en Or... C'est un crime, croyons-nous, de mépriser ainsi la gaité cachée dans les flancs poudreux des flacons séculaires!

Messieurs les Américains! un bon mouvement, allons! Frétez le plus gros de vos magnifiques steamers, chargez-le de tous les récipients qui vous importunent, envoyez-le en Europe avec cette adresse:

Pour les Dshérités du Vieux-Monde».

Quelles santés on vous portera! Quels mercis franchiront en retour les Océans qui nous séparent!... On vous en tiendra compte là-haut, avec les intérêts composés, sovez-en sûrs!

Il y a là un beau geste à faire, faites-le!...
St-Urbain.



LE ŒUF DE COQ

HACUN a sans doute entendu parler de cette croyance, assez généralement répandue dans nos campagnes, que, de temps à autre, on trouve parmi des centaines de poulaillers d'un canton, et parmi des milliers d'œufs livrés aux ménagères, un œuf pondu par un coq. Ce produit extraordinaire a toujours, dans sa forme ou dans ses dimensions, quelque chose de bizarre qui ne permet pas de le confondre avec un œuf normal. En outre, ce phénomène est considéré comme un présage funeste et l'annonce d'un malheur pour la maison.

Les contes et les légendes reposent toujours sur un fait certain qui leur sert de point de départ; c'est le canevas sur lequel l'imagination populaire se plaît à broder, selon son génie, des variations et des ornements plus ou moins fantastiques. Je me suis souvent demandé ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans cette tradition, et maintes fois j'ai interrogé les paysans pour recueillir quelques renseignements à cet égard. Mais ce que je parvins à obtenir était si vague que mon esprit n'en était pas satisfait. Lorsqu'on m'avait indiqué une maison où s'était une fois rencontré l'œuf prodige, et que je m'y présentais pour continuer mon enquête avec les précautions voulues, on se retranchait derrière les chevaux de frise de la phraséologie villageoise qui sait, tout aussi bien que feu Mazarin, entortiller son homme et parler sans rien dire.

Pour sûr, me disait-on, il y a eu un œuf de coq chez la Marie à la Jeanne, même que c'est après cela que le fils s'est noyé; dont c'était grand dommage et ce fut un terrible deuil pour la famille. On en a assez parlé dans le temps.

Tout glorieux de ma découverte, je m'en allais bravement chez la Marie à la Jeanne, que je trouvais occupée à réparer la provende de ses pores dans un baquet où elle enfonçait ses bras noirs et secs jusqu'au coude.

Bonjour, Marie! Tout va bien chez vous; avez-vous des œufs frais? Vos poules sont toujours les plus belles de la paroisse.

Dieu soit béni! depuis qu'ils ont pris le petoune (le putois) il n'y a rien à dire; mais cette vilaine bête nous a étranglé les plus belles.

Elles vous font des œufs tous les jours?

Mado oui; mais voyez cette brune là-bas, elle va faire l'œuf dans la crèche au cheval qui ne manque pas de me le siffler avant que je puisse le prendre; j'arrive toujours trop tard.

Il faut la surveiller.

Et puis, elles me dévorent mon jardin, creusent des trous, c'est une misère.

— Avez-vous jamais entendu parler d'œufs de coq?

— Oh! là, oui, mais c'est des bêtises, Monsieur le sait bien... et le bras de s'enfoncer dans le baquet et de remuer pommes de terre et laitues.

— On dit pourtant qu'il s'en est trouvé un chez vous.

— Dans le temps, peut-être bien.

— Dites-moi ce que vous savez là-dessus.

— Voilà, les uns ont dit ceci, les autres ont dit cela.

— Et qu'est-ce qu'on a dit?

— Toutes sortes.

— Mais vous, l'avez-vous vu?

— Si je le disais, Monsieur ne croirait pas.

— Comment était-il?

— Est-ce que je m'en souviens! les femmes ont tant à faire; il faut soigner les cochons, gouverner le bétail quand les hommes sont au bois, sarcler le jardin, filer la rite, faire la lessive, on n'a jamais fini, sans compter les laitues qui montent, montent, elles me gagnent... et puis de la peine tous les jours du matin au soir.

— Mais quand vous avez perdu votre fils... vous savez...

— Ah! mon Dieu, le François! c'était, ça un brave enfant et honnête, et adroit à la campagne, qui savait chapuiser le bois et faire les outils. Vous auriez dû le voir manier la faux et aiguïser... Et la pauvre femme se mettait à pleurer, et elle retirait sa main du baquet pour la passer sur ses yeux où elle laissait des débris lamentables de laitues et de pommes de terre.

On le voit, il était inutile de poursuivre mon interrogatoire.

Un jour, je rencontrai un de mes amis qui me demanda de lui enseigner de façon rapide pour tuer un poulet sans le faire souffrir. Je lui indiquai le procédé qui consiste à enfoncer une aiguille dans le nœud vital.

— Où est-il, le nœud vital?

— Dans la partie de la moëlle épinière qui touche à la base du crâne.

— Comment l'atteindre?

— On abaisse la tête de l'oiseau sur la poitrine et on enfonce la pointe entre le crâne et la première vertèbre cervicale. La mort est instantanée.

Tu m'embrouilles, avec tes vertèbres, viens faire cette opération, et pour la peine tu nous aidera à manger la victime.

Il me conduisit chez lui. — J'ai oublié de dire que c'était au Locle, dans un fort bel appartement dont toutes les pièces donnaient dans un corridor fermé, à parquet ciré, se chauffant en hiver comme un salon. Au bout du corridor, près de la fenêtre chargée de plantes magnifiques, et d'un lierre qui tapissait le plafond et les murailles, était une cage rustique, où se tenait immobile dans une attitude farouche un jeune coq monté fièrement sur ses ergots.

Voilà le condamné, mais tu auras de la peine à le prendre, il est sauvage comme un épervier, regarde mes mains.

Elles étaient égratignées de la belle façon.

— Tu as voulu l'exécuter toi-même?

Sans doute, mais il s'est défendu avec une telle frénésie, que j'ai dû le remettre dans sa cachette d'où il me fait des yeux de tigre.

Dans ce cas là, on stupéfie ces animaux par l'hypnotisme. On couche le patient sur le plancher, et on y trace à la craie une ligne blanche partant du bec et se prolongeant d'un mètre. Cette ligne le fascine à tel point qu'il tombe en léthargie, ce qui permet de le piquer sans résistance. Mais, ta servante, et Madame, et les enfants ne peuvent-ils pas te seconder? On fait donner la réserve dans les grandes occasions.

Tu parles comme la sagesse des nations; seulement ceci est toute une histoire, ajouta-t-il en riant. Il faut d'abord que tu saches que ma femme ne rêve que la vie de la campagne; les champs, les prés, les bois, ont toujours eu ses préférences. Une maisonnette avec des vaches, des poules et un jardin ferait son bonheur. Tu

sais aussi que j'occupe plusieurs ouvriers français, riverains du Doubs; la femme de l'un d'eux apporte l'ouvrage et fait parfois le trajet par un temps abominable. Lorsqu'elle arrive, transie de froid et de fatigue, ou mouillée après avoir brassé la neige pendant de longues heures, elle trouve toujours chez nous un bon repas et un bon feu pour se réconforter. Il y a quelques semaines, lorsqu'elle m'eut remis ses ressorts de secrets et ses roues de cylindre, elle me dit avec un accent comtois:

— Votre dame est-elle à la maison?

(A suivre).

L. Favre.

LES REPRESENTATIONS D'«ALIENOR»

Les représentations d'Aliénor, la belle légende de René Morax, mise en musique par Gustave Doret, qui ont commencé le jeudi 13 mai, jour de l'Ascension, ont un très vif succès. Elles ne le cèdent en rien à celles qui eurent lieu en 1910 et dont le souvenir n'est point effacé. L'interprétation est parfaite; les chœurs sont admirablement stylés; les décors et les costumes sont superbes; la figuration est nombreuse. C'est un merveilleux spectacle artistique et patriotique, que ne peuvent manquer ceux qui ont la possibilité de se rendre à Mézières.

Théâtre Lumen. — C'est donc cette semaine que sera visible, au Théâtre Lumen, la célèbre Mistinguette dans quelques-unes de ses meilleures scènes de sa revue Casino de Paris «Bonjour Paris!» On sait combien fastueuses sont présentées les revues parisiennes. Les décors sont féériques, les costumes d'une richesse éblouissante. Non seulement «Bonjour Paris» a été filmé, mais il l'a été par un nouveau procédé en relief et en couleurs et donne l'illusion complète de la réalité. Outre cette œuvre d'art, le programme comprend encore «Katia ou une femme comme il faut!» splendide film artistique et dramatique en cinq parties. C'est la triste odyssée d'une princesse russe qui met toute sa confiance en l'homme qu'elle croyait honnête et qui n'est qu'un vil aventurier. A chaque représentation également, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal Suisse et le Pathé-Revue, ciné-magazine. Malgré l'importance du programme, prix ordinaires des places. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 23, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Au nouveau programme, citons tout spécialement un film réellement extraordinaire de par l'originalité et le nouveau de sa conception: «La Vie et la Mort ont croisé le Fer!» splendide comédie d'aventures dramatiques en 5 parties. Voici un film que l'on suivra dès le début, le drame s'impose à l'attention, puis il rebondit de situation en situation, toujours plus palpitant, jusqu'à ce que s'accomplisse ce qui devait s'accomplir et contre qui ici bas on lutte sans trêve et sans victoire. Au même programme, une excellente comédie comique: «Une belle-mère à la mer!» déridera, durant vingt minutes, les plus moroses. «Félix au Polo Nord!» nouvelle série de dessins animés humoristiques; le Ciné-Journal Suisse, actualités mondiales et du pays; le Pathé-Revue, ciné-magazine, tel est le complément de ce programme absolument remarquable et de tout premier ordre. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 23 courant, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne